

## Marcel Azzola

### « Carte blanche »

Le 14 juillet ne tombe pas en février et pourtant, un extraordinaire feu d'artifice de stars allumera le Grand Théâtre. Le grand Marcel Azzola réunit en effet sur scène quelques amis et fervents admirateurs.

Et lorsque l'album de famille compte des pointures telles que Stéphane Belmondo, le contrebassiste Diego Imbert, le guitariste virtuose Sylvain Luc, Daniel Mille, le batteur aux mille disques, André Ceccarelli ou sa complice de toujours, la pianiste aux doigts de fée Lina Bossati, la fête promet d'être belle.

Pour recadrer les choses, Marcel Azzola, accordéoniste de son état, fait partie de ces artistes qu'on ne présente plus. Il a débuté dans les cafés parisiens des années 30, a traversé les modes et les époques, a croisé la route de Brel, Piaf, Vian, Barbara ou Montand. Il a également marqué le cinéma en signant la musique de centaines de films, de Jacques Tati à Lelouch en passant par Bertrand Tavernier ou Claude Sautet. Le jazz moderne lui doit beaucoup, lui qui fut précurseur aux côtés de Michel Legrand ou Didier Lockwood... Une vie de passion au service de la musique, de la rencontre, en un mot, du jeu.

Et c'est logiquement sur scène que Marcel Azzola a choisi de se raconter, entouré d'amis. **Une carte blanche pour une nuit bleue, illuminée des notes d'un jeune homme plein d'entrain, Azzola, à son meilleur.**

Et l'on pourra alors crier, comme Jacques Brel en studio alors qu'Azzola brûle son accordéon sur la stupéfiante introduction de *Vesoul*: «Chauffe, Chauffe! Marcel!». La légende est en marche...



Marcel Azzola, accordéon  
Lina Bossati, piano  
Daniel Mille, accordéon  
Gérard Luc, accordéon  
Stéphane Belmondo, bugle  
Sylvain Luc, guitare  
Diego Imbert, contrebasse  
André Ceccarelli, batterie

Grand Théâtre

tarif ●

> ouverture des réservations

Cartes La Coursive, mardi 17 janvier  
Tous publics, vendredi 3 février

**vendredi 17 février 20h30**

> durée: 1h30

**JAZZ**

# Marcel Azzola



## Carte blanche à Marcel Azzola

Au panthéon de la musique française, Marcel Azzola fait partie de ces artistes que l'on ne présente plus : initié à l'accordéon dans les années 1930 parce que cela permettait de jouer dans les cafés et de gagner sa vie, il va connaître une trajectoire sans faute aux côtés des plus grands interprètes de la chanson française, mais aussi à la tête de ses propres projets.

Aussi à l'aise dans la musique classique que dans le musette, il traverse les modes et les époques en devenant l'un des plus grands accordéonistes contemporains. Le jazz lui doit également beaucoup, lui qui fut le précurseur de l'accordéon jazz aux côtés de Michel Legrand ou de Didier Lockwood.

La liste de ceux qui ont croisé sa route est longue : Jacques Brel, Edith Piaf, Boris Vian, Barbara ou encore Yves Montand, pour n'en citer que quelques uns. Dans les années 60, il rencontrera la pianiste/violoniste Lina Bossati qui demeure aujourd'hui encore sa grande complice. Il aura également marqué le cinéma de son empreinte en participant à plus d'une centaine de musiques de films, de Jacques Tati à Claude Lelouch en passant par Bertrand Tavernier et Claude Sautet.

Récompensé à de nombreuses reprises, il est fait Commandeur des arts et lettres (par le ministre de la culture française) en juillet 2007 pour sa carrière et son rayonnement international.

Aujourd'hui, c'est pour nous livrer des moments choisis de sa carrière, comme un album de photos qu'on feuillette en famille, que ce grand monsieur réunit sur scène autour de lui quelques uns de ses amis et fervents admirateurs.

Au delà des générations et des styles musicaux, Marcel Azzola vient partager avec nous de précieux instants de musique et de chanson, aussi bien que des anecdotes.

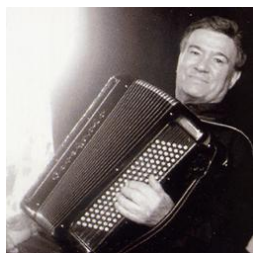
Tous ont répondu présent pour que l'on puisse dire, encore et toujours, « Chauffe Marcel » !



→ Présentation

→ [www.marcelazzola.com](http://www.marcelazzola.com)

# Marcel Azzola



Marcel Azzola est un accordéoniste français, né le 10 juillet 1927 à Paris dans Ménilmontant dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de la capitale française.

Sa famille est originaire de Pradalunga, un petit village d'Italie, à côté de Bergame. Son père, Giuseppe, exerce le métier de maçon et dirige, le dimanche, un orchestre d'une vingtaine de mandolines.

Après la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, son père prend le train à destination de la France afin d'échapper à l'embrigadement des chemises noires mussoliniennes.

Ainsi, Giuseppe arrive en 1921 et fait venir son épouse, Angelina, six mois plus tard pour s'installer rue des Amandiers, à Ménilmontant. Giuseppe fait la connaissance de Joseph Colombo et se lie d'amitié avec le père de Joe Rossi qui le motive pour que son fils, Marcel, joue de l'accordéon.

En effet, à cette époque, on jouait de cet instrument, le samedi soir, dans les cafés et, ainsi, il pourra gagner sa vie.

Aussi, après avoir commencé par apprendre le violon en compagnie de ses deux sœurs aînées, il commence au bout d'une année à étudier l'accordéon et suit l'enseignement de son « premier vrai professeur » en la personne d'Attilio Bonhommi.

Il gagne son premier concours à Suresnes, en 1938, devant un jury composé notamment des Mousquetaires : Médard Ferrero, V. Marceau, Louis Peguri et Adolphe Deprince.

A noter qu'il rencontre la grande Fréhel à Pantin lors d'un radio-crochet au cinéma Central où il interprète la *czardas* de Monti et gagne un service à liqueurs en remportant le premier prix.

Pendant la guerre, il prend des leçons avec Médard Ferrero qui l'initie à la musique classique : Rossini, Albeniz, Bach, Beethoven, Debussy etc...

Entre deux leçons, il joue dans un orchestre de l'amicale des Aveugles de Pantin et, particulièrement, un air tiré des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach qui est fort apprécié par l'assistance.

Après la guerre, il découvre le jazz, Gus Viseur, Charley Bazin, Tony Murena et se permet même de jouer pour Django Reinhardt la *Toccata et fugue en ré mineur* de Bach.

Il est le précurseur de l'accordéon classique et du jazz en France et il donne des concerts en trio ou en quartet avec Stéphane Grappelli qui lui fait rencontrer Yehudi Menuhin, Didier Lockwood, Michel Legrand, Toots Thielemans.

En 1947, il représente la France à Lausanne pour la coupe mondiale où il arrive en finale et obtient, trois mois plus tard, le premier prix au concours international de Stradella en Italie.

En 1949, il réalise son premier enregistrement avec *Mademoiselle de Paris*. En 1954, il remporte le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros pour *Surprise Party au Mirliton*.

Il faut souligner que, dans les années 1950, il se met à accompagner les grands noms de la chanson française comme Boris Vian, Édith Piaf, Tino Rossi, Yves Montand, Barbara, Juliette Gréco, Jean Sablon, Francis Lemarque, Gilbert Bécaud, Jacques Brel (et son fameux « Chauffe, Marcel ! » dans Vesoul).

Il est aussi à la tête d'un orchestre de bal composé de Didi Duprat à la guitare, Pascal Groffe à la basse et Jacques Irsa à la batterie. Et il fera de nombreuses tournées.

En 1976, Marcel Mouloudji et Marcel Azzola sortent une anthologie de la chanson musette : *Et ça tournait*.

Au début des années 1960, il s'adjoint une chanteuse, Lina Bossati, élève d'Yves Nat et d'Alfred Cortot, qui joue du piano et du violon et il l'engage dans son orchestre avec son mari, Denis Tuveri.

Aujourd'hui, il poursuit sa carrière avec Lina Bossati puisqu'ils viennent de sortir un CD/DVD reprenant en grande partie la musique de leur répertoire. Il joue, également, en trio avec Patrice Caratini et Marc Fosset.

Il enregistre une centaine de musiques de films dont *Mon oncle*, *Trafic* et *Playtime* de Jacques Tati ; *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier ; *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet ; *l'Emmerdeur* d'Edouard Molinaro ; *les Uns et les Autres* de Claude Lelouch ; *la Zizanie* avec Louis de Funès ; *la Veuve Couderc* avec Simone Signoret.

Il a, également, participé à de grandes manifestations sportives : trois fois le Tour de France et plusieurs fois les Six jours de Paris.

# Marcel Azzola



C'est à la suite de la rencontre du fils d'Ernano Cavagnolo', à Villefranche-sur-Saône, Claude, que celui-ci lui fabrique son premier Vedette 5 Compact.

C'est à proximité du magasin situé Rue du Faubourg-Saint-Martin que s'installe l'«Académie des quatre» pour y faire un centre d'enseignement.

Il milite avec André Astier, Joss Baselli, Joe Rossi, Myriam Bonnin, Christiane et Max Bonnay afin que l'accordéon rentre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Il a reçu de nombreux prix, dont une victoire de la musique d'honneur en 2006. Marcel Azzola est aujourd'hui l'un des musiciens les plus respectés.

Il a participé au développement de l'enseignement de l'accordéon notamment à l'École Nationale de Musique et de Danse de la Vallée de Chevreuse à Orsay dont le directeur fondateur s'appelait Pierre Yves Le Roux (pianiste français).

Il est fait Chevalier, puis, élevé au rang de Commandeur des Arts et Lettres, par le ministre de la culture française en juillet 2007 pour sa carrière et son rayonnement international.

Source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

C'est l'une des apostrophes les plus célèbres de la chanson française au point qu'elle a passé dans le langage courant : ce « *Chauffe Marcel !* » que lance Jacques Brel dans *Vesoul*, c'est à Marcel Azzola, l'un des plus emblématiques accordéonistes français qu'elle s'adressait.

Des figures de la chanson, Azzola en aura accompagnées plus d'une : Yves Montand, Barbara, Georges Brassens, Edith Piaf, Juliette Gréco...

Si sa carrière l'a longtemps maintenu auprès des vedettes et sur les antennes de radios populaires, son goût pour le jazz en a fait l'un des précurseurs de l'émancipation de l'accordéon vers les libertés du jazz.

Fils d'un joueur de mandoline italien ayant fui le fascisme, Marcel Azzola commença à Pantin par étudier le violon mais sur les chantiers, son père devenu maçon fréquentait des compatriotes qui influèrent sur ce choix premier.

Très tôt, les premières leçons débouchèrent sur des engagements professionnels : guinguettes, bals musette, dancings... l'accordéon dans l'immédiat après-guerre est destiné à faire tourner les têtes.

Mais Marcel Azzola ne reste pas sourd au jazz dont la diffusion s'est accrue en France dans le sillage de la Libération.

Son ami d'adolescence, Didi Duprat, guitariste qui fréquentait les manouches et adulait Django Reinhardt, lui a déjà fait découvrir les choix de l'improvisation. Et lui-même n'a pas manqué de s'intéresser au travail de défricheur de Gus Viseur, son aîné.

S'il fréquente en amateur les clubs de jazz de la capitale où il lui arrive de faire le bœuf, son chemin professionnel passe alors la musique de genre, l'accompagnement des chanteurs, les musiques pour le cinéma et le circuit de la variété.

Chez Barclay, à partir de 1953, il enregistre d'innombrables titres de musique à danser : paso doble, tangos, boléros, musette, chansons « typiques » et des adaptations d'airs classiques. Le jazz lui est interdit par des producteurs qui veillent à ce que sa musique demeure « accessible » au plus grand nombre. Ses années auprès de Jacques Brel et son intervention mémorable dans *Vesoul* resteront longtemps attachées à son nom.

C'est seulement à l'orée d'une retraite dorée que Marcel Azzola connaît une seconde carrière qui survient à un moment où l'accordéon, longtemps victime de son image populaire, se débarrasse d'une partie des préjugés qui l'entourent, notamment sous l'impulsion de Richard Galliano.

Partenaire de différents jazzmen, Marcel Azzola n'est pas pour rien lui non plus dans cette renaissance. Avec Stéphane Grappelli, Christian Escoudé, Dany Doriz, Toots Thielemans, il peut enfin donner libre cours à ses talents d'improvisateur longtemps dissimulés.

Le trio qu'il forme avec Patrice Caratini et Marc Fosset (« Trois temps pour bien faire », 1982) propose l'un des plus élégants équilibres entre la poésie de la musique populaire et le swing entraînant du jazz.

Deux albums en 1993 marquent cette renaissance, l'un en hommage à Edith Piaf, « L'accordéoniste », avec Grappelli et Stéphane Belmondo ; l'autre en duo, « Musique à la mode », fruit d'une longue complicité avec la pianiste Lina Bossatti.

On le retrouve aussi avec Florin Niculescu et Jacques Vidal. Depuis, Marcel Azzola continue de défendre la richesse de ce « piano à bretelles » qu'il aime passionnément (c'est un grand collectionneur d'instruments), notamment en duo avec son confrère Marc Perrone.

Vincent Bessières

18 janvier 2011

## Marcel Azzola. Un concert digne d'une grande scène

**Vendredi soir, Marcel Azzola et ses complices sont venus honorer leur engagement. Et c'est avec beaucoup de plaisir que le public du Carré Magique est venu assister à ce concert.**

Vendredi, au Carré Magique, la soirée jazz a été l'occasion pour le spectateur d'apprécier l'étendue de l'univers où Marcel Azzola a évolué tout au long de sa carrière. Comme un album photo de souvenirs, il est venu partager de précieux instants de musique et de chanson aussi bien que d'anecdotes. Le talent de Marcel Azzola n'est un secret pour personne, mais au détour des interprétations, on découvre d'autres musiciens de talent comme le guitariste Sylvain Luc, mais aussi Diego Imbert, contrebassiste ou encore, Daniel Mille, accordéoniste, sans oublier André Céccarelli, qui est un des meilleurs batteurs international et l'incomparable Lina Bossati au piano.

### L'accordéon à l'honneur

Du jazz à Brel en passant par un soupçon de musette, Marcel Azzola a comme toujours transporté le public et donné à l'accordéon une fois encore les lettres de noblesse qu'il mérite. La qualité exceptionnelle du spectacle n'a pas échappé au public qui a réservé à Marcel Azzola et ses complices un accueil et une écoute à la hauteur de leur talent. Plaisir et joie non dissimulée s'affichaient sur les visages lors de la standing ovation à la fin du concert.